

« Viols, mariages forcés et enlèvements sont devenus des armes de guerre. » UNICEF

1 800
Enrôlements d'enfants en Somalie durant les 9 premiers mois de l'année.

Des millions de gosses pris dans des conflits

2018, le monde a failli à son devoir de protection envers les enfants

Des millions d'enfants vivant dans des pays touchés par des conflits armés voient leur avenir menacé.

« Il faut arrêter de prendre les enfants pour cible », déclare Manuel Fontaine, directeur des programmes d'urgence de l'Unicef. Au cours

des trois dernières décennies, il n'y a jamais eu autant de pays impliqués dans des conflits internes ou internationaux. Les enfants y sont directement pris pour cible et utilisés notamment en tant que boucliers humains. En octobre, le Fonds des Nations unies pour l'enfance a participé à la libération de 833 enfants recrutés par des forces armées au Nigéria, et travaille actuellement pour les aider à réintégrer leur communauté. Depuis le début du con-

flit au Soudan du Sud il y a cinq ans, l'organisation a permis à près de 6 000 enfants de retrouver leur famille. Au Bangladesh, en 2018, l'Unicef est venu en aide à des milliers d'enfants rohingyas réfugiés en leur fournissant un soutien psychiatrique et psychosocial. En Iraq, le Fonds travaille avec ses partenaires pour fournir des services spécialisés aux femmes et aux enfants victimes de violences liées au genre. ■

AFRIQUE Droits bafoués, vies étouffées

Au Cameroun, le conflit s'est aggravé dans les régions du nord-ouest et du sud-ouest ; écoles, élèves et enseignants sont régulièrement pris pour cible. En novembre, plus de 80 personnes, dont de nombreux enfants, ont été enlevées dans une école située à Nkwen (nord-ouest), avant d'être relâchées quelques jours plus tard. À ce jour, 93 villages auraient été partiellement ou totalement incendiés en raison du conflit qui sévit dans ces régions.

En République centrafricaine, une recrudescence dramatique des combats a frappé la majeure partie du pays et deux enfants sur trois ont besoin d'une aide humanitaire.

En République démocratique du Congo, les violences interethniques et les affrontements entre les forces de sécurité et les groupes armés ou les milices dans la région du Grand Kasai ainsi que dans les provinces de la Tanganyika, du Sud et Nord-Kivu et de l'Iturin (est du pays), ont eu des répercussions dévastatrices. Les violences et l'instabilité ont gravement sapé les efforts déployés pour enrayer l'épidémie du virus Ebola. Par ailleurs, 4,2 millions d'enfants risquent de souffrir de malnutrition aiguë sévère, selon les estimations. La situation est d'autant plus grave que les enfants voient leurs droits bafoués, notamment avec les re-

crutements forcés par des groupes armés ou les violences sexuelles.

Dans le bassin du lac Tchad, le conflit en cours, les déplacements et les attaques ciblant écoles, enseignants et d'autres infrastructures éducatives menacent l'éducation de 3,5 millions d'enfants. Actuellement, dans la région qui englobe le nord-est du Nigéria, la région du lac Tchad, l'extrême nord du Cameroun et la région de Diffa au Niger, au moins 1 041 écoles sont fermées ou ne fonctionnent pas en raison de la violence, de la peur des attaques ou de l'instabilité, perturbant l'éducation de près de 445 000 enfants.

Une flambée récente de la

violence dans la région frontalière entre le Mali, le Burkina Faso et le Niger a entraîné la fermeture de 1 478 écoles.

Dans le nord-est du Nigéria, des factions de Boko Haram, continuent de s'en prendre aux filles, qui sont violées, victimes de mariages forcés ou utilisées en tant que bombes humaines.

Au Soudan du Sud, 1,6 million de personnes souffrent d'une faim extrême à cause des conflits et de l'insécurité. Si la promesse d'un nouvel accord de paix offre une lueur d'espoir, les rapports faisant état de violences extrêmes à l'encontre des femmes et des enfants continuent d'affluer. ■

PROCHE ET MOYEN-ORIENT Violence et bains de sang

En Afghanistan, près de 5 000 enfants ont été tués ou mutilés au cours des trois premiers trimestres de l'année 2018, le même nombre de victimes que pour toute l'année 2017. Dans ce pays, les enfants représentent 87 % des victimes civiles des restes explosifs de guerre.

En Iraq, les familles qui rentrent chez elles sont toujours exposées au danger des engins non explosés. Des milliers de familles restent déplacées et doivent actuellement faire face aux températures hivernales et aux inondations sou-

daines.

En Syrie, entre les mois de janvier et de septembre, l'ONU a confirmé l'assassinat de 870 enfants. Ceux de **Palestine et d'Israël** sont exposés à la peur, au traumatisme et aux blessures. En Palestine, plus de 50 enfants ont été tués cette année, et des centaines blessés.

Au Yémen, l'ONU a confirmé que 1 427 enfants avaient été tués ou mutilés dans des attaques. Un enfant meurt d'une maladie évitable toutes les 10 minutes ; la malnutrition aiguë sévère touche 400 000 gosses. ■

EUROPE ET ASIE Système éducatif mis à mal

Au Myanmar (Birmanie), le droit des Rohingyas à rester dans l'État de Rakhine est toujours bafoué. Le droit de circuler librement est restreint et ils ne peuvent accéder aux services de santé et à l'éducation.

En Ukraine, 400 000 enfants vivent au milieu de la violence des combats et des dangers posés par les engins de guerre non explosés. Le système éducatif est moribond, des centaines d'écoles sont détruites. ■